

Vivre dans Hochelaga- Maisonneuve : synthèse des groupes de discussion

Rapport remis à monsieur Réal Ménard, maire de
l'arrondissement Mercier–Hochelaga-Maisonneuve

Gilles Sénécal et Pierre J. Hamel

Rapport présenté à Monsieur Réal Ménard, maire de
l'Arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société

Le 18 avril 2017

Responsabilité scientifique :
Auteur, auteurl@ucs.inrs.ca
Institut national de la recherche scientifique

Diffusion :
Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2X 1E3

Téléphone : 514 499-4000
Télécopieur : 514 499-4065

www.ucs.inrs.ca

Le contenu de ce rapport n'engage que la seule responsabilité
des auteurs.

ISBN

Dépôt Légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Bibliothèque et Archives Canada

© Tous droits réservés

La tenue de groupes de discussion

Dans la foulée de l'enquête par sondage (BIP & INRS, 2017), nous avons voulu approfondir certaines des dimensions soulevées par l'enquête, en organisant des groupes de discussion formés sur des critères socioéconomiques. Rappelons que la méthode des groupes de discussion, mieux connue sous le nom de *focus groups*, existe depuis les années 40, sous l'impulsion du sociologue Robert Merton. Si elle a beaucoup évolué depuis, on s'entend pour en reconnaître certaines forces et faiblesses (Touré, 2010). Elle permet d'obtenir auprès d'un petit nombre de participants, à bon coût et dans un temps relativement court, des arguments et des perceptions, à même le verbatim des discussions, sur des aspects d'une question qui échappent à l'enquête de grand débit qu'est le sondage. Elle vise à dévoiler le pourquoi et le comment des comportements, à révéler des attitudes, à saisir des opinions, sans idées préconçues (Fallon, 2011). Le recours au groupe de discussions a ainsi pour but de faire émerger le sens non exprimé lors du sondage, par exemple, dans le cas de notre étude, le pourquoi d'une pratique particulière ou le détail d'une trajectoire résidentielle. La méthode est inductive. Elle encourage chacun des participants à préciser sa pensée ou le sens de ses actions. Le groupe de discussion n'a pas pour vocation de fournir des explications reproductibles et généralisables. Si son but est de faire émerger des significations et des perceptions profondes, il en ressort que le contenu des discussions est recouvert du voile de la subjectivité des sujets. Le traitement de l'information recueillie ne vise pas à répondre à une hypothèse, mais plutôt de reconnaître ce qui semble commun et ce qui ne le semble pas. Enfin, on sait que les participants à des groupes de discussion peuvent s'influencer les uns les autres; ils tendent alors à reproduire les normes sociales attendues et reconnues par l'ensemble (Touré, 2010). On sait, en plus, que la lecture des contenus et les interprétations qu'on en fait commandent une grande rigueur. Lorsque les difficultés inhérentes à la méthode sont reconnues et prises en compte, les résultats tirés de ce genre d'étude sont valables, puisqu'ils sont révélateurs des états d'une situation et permettent de former des systèmes d'arguments et ainsi constituer des récits, mais qui doivent être tenus pour indicatifs.

« Une analyse/synthèse de la discussion permet de relever les principaux mots clés des participants ainsi que les points de convergence et de divergence entre les groupes » (Fallon, 2011).

Points de méthodologie

Lors du sondage, qui a regroupé plus de 2 000 répondants, il était demandé à chacun s'il acceptait de participer à un groupe de discussion. Parmi les volontaires, le Bureau des Intervieweurs Professionnels (BIP Sondage) a recruté les participants, sur un mode aléatoire, mais en tenant compte des critères socioéconomiques dictés par l'équipe de recherche. Nous avons cherché à former des groupes de composition relativement homogène. Les critères déterminants d'appartenance à chacun des groupes étaient le revenu du ménage et la scolarité du répondant. Nous avons retenu du profil des répondants les informations sur le groupe d'âge, le statut résidentiel (locataire – propriétaire) et l'occupation sans toutefois les retenir comme critères discriminants.

Quatre groupes ont été constitués. Les personnes plus vulnérables avaient un revenu du ménage de moins de 40 000\$/an et une faible scolarité (groupe 1) ou une scolarité de niveau universitaire (groupe 2). Les personnes plus nanties avaient un revenu du ménage supérieur à 80 000\$/an et une scolarité égale ou supérieure au baccalauréat (groupe 3). Enfin, les personnes au revenu du ménage se trouvant dans la moyenne de la distribution, entre 50 000\$ et 70 000\$/an, formaient le groupe 4. Le profil des participants est présenté à l'annexe 1.

Les groupes ont été animés par un professionnel de la firme BIP. Pour chacun d'eux, 11 participants ont été sélectionnés. Sur les 44 invités, 31 se sont présentés. Une compensation monétaire de 50\$ a été donnée à chacun d'eux. Les discussions se sont déroulées en présence de deux chercheurs de l'équipe et les obligations du certificat en éthique de la recherche ont été respectées.

Le déroulement des discussions

Nous allons suivre le déroulement des rencontres, point par point, tel que prévu au canevas des discussions (annexe 2). En gros, celui-ci reprenait les dimensions de l'enquête par sondages. Il visait à connaître le parcours résidentiel brièvement commenté par chacun des participants, la satisfaction (ou l'insatisfaction) à l'endroit du logement et du voisinage; la fréquentation et la satisfaction ou non à l'endroit des commerces (les marchés d'alimentation du quartier, les petits commerces ou boutiques, les bars, restaurants et cafés); la fréquentation et la satisfaction ou non à

l'endroit des lieux de culture (théâtre, salles de spectacle, de théâtre, cinéma, maison de la culture) ainsi que des lieux de sport et loisir (gym, piscine, aréna, centre sportif). Les répondants devaient indiquer, en outre, leur connaissance du milieu communautaire et évaluer sa contribution à la vie de quartier. Enfin, ils faisaient état de leur perception générale du quartier en discutant de la place des enfants et de la perception du milieu scolaire, de l'expérience de chacun de vivre dans le quartier et de l'intention d'y rester ou de le quitter.

Pour les raisons explicitées précédemment, et puisqu'il ne s'agit pas de mesurer en nombre le niveau de ceci ou de cela, mais de retenir les points de convergence et de divergence, et de former le récit commun sans en effacer les dissonances, nous n'indiquerons pas le nombre des participants se disant favorables ou pas, satisfaits en pas. Nous retiendrons ce qui est généralement commun à tous les groupes ou à un groupe en particulier, et ce qui ressort avec moins d'acuité. Seules exceptions, la durée de résidence dans le quartier ainsi que les informations tirées de l'annexe 1. Enfin, de citations choisies de manière intuitive sont mises en exergue parce qu'elles semblent saisir un point important ou capter le sens commun exprimé au cours des discussions.

La durée de résidence dans le quartier

Choisis sur un mode aléatoire, il appert que les participants, tous les groupes confondus, partageaient en grande majorité une expérience relativement longue de résidence dans Hochelaga-Maisonneuve. En fait, les participants aux groupes sont des personnes ancrées dans le quartier. Seuls quatre d'entre eux y sont nés et un seul y a toujours résidé. Les deux tiers y résident depuis plus de dix ans (tableau 1). Cet ancrage se manifestera tout au cours des rencontres, et ce dans les quatre groupes, autant chez les personnes à faibles revenus que les mieux nantis, sans distinction de niveau de scolarité.

Tableau 1 La durée de résidence

Groupe	Moins d'un an	De 3 à 5 ans	Plus de 5 ans	Plus de 10 ans	Nés dans H-M
1			2	5	1
2			2	5	
3			1	8	
4	1		1	2	3

Source : BIP & INRS, 2017.

Il n'est pas question ici de prétendre que cette durée de résidence et la perception d'un ancrage au quartier bien établi sont des données généralisables. La composition des groupes y est peut-être pour quelque chose. Les résidents de longue date ont probablement eu plus tendance à se porter volontaires que les résidents récents. On peut penser, en effet, que l'attachement au quartier se développe au fil du temps et qu'en témoigner se fait tout naturellement. Il demeure que les participants partagent manifestement un lien au quartier, forgé au fil du temps et que la grande majorité d'entre eux ont voulu traduire par le terme d'attachement au quartier.

Les commentaires que nous avons recueillis sont le fruit d'un mécanisme auto-sélection. On sait que celles et ceux qui sont plus insatisfaits ont tendance à déménager, ceux qui restent ont tendance à être globalement parmi les plus heureux de leur sort : étant donné qu'au fil des ans, ils n'ont pas déménagé, ils choisissent en quelque sorte de demeurer dans le quartier en connaissance de cause.

Peu y sont nés. Plusieurs l'ont choisi. Plusieurs y sont venus par hasard. Certains y sont venus après avoir connu une éviction de leur logement, sur le Plateau par exemple. S'agissant d'expliquer leur trajectoire résidentielle et ce qui les amener à résider dans le quartier, ou pour ceux qui y sont nés, à y rester, les participants répondent en écho que la proximité et l'accessibilité sont les critères premiers. Tout est près : le métro, les commerces, les services, les

équipements. L'ambiance du quartier, sa situation stratégique à proximité du centre-ville (avec le métro ou encore avec la ligne de bus 125 Ontario), la proximité à un lieu de travail, la marchabilité (tout se fait à pied), l'offre des restos et des bars, le

« Je suis bien ici, c'est proche de tout et je fais tout à pied »

sentiment de sécurité, le vivre en français, la vie de quartier, la vie citoyenne sont parmi les arguments entendus. Ceux-ci étaient partagés par l'ensemble, à peu de voix près et, à tout le moins, ils n'ont pas été contredits lorsqu'ils furent énoncés.

Le motif pour résider dans le quartier est aussi d'emblée l'abordabilité relative des loyers. Le coût des logements est un facteur important, sinon le plus important, du choix d'y rester ou de s'y implanter. Les logements y sont dits moins chers que sur le Plateau, dans Villeray ou Rosemont. Les locataires trouvent des logements à bon compte. Cela est encore plus vrai chez ceux qui habitent le quartier depuis longtemps. Il n'est pas dit toutefois qu'ils en tirent une grande assurance quant à l'avenir. Les

transformations du quartier les inquiètent et ils les rendent en bonne partie responsables des hausses de loyers qu'ils observent dans leur environnement immédiat (on y reviendra). Parmi les participants, on compte des propriétaires de plex installés de longue date. Il y a aussi des nouveaux propriétaires qui ont fait valoir le même argument de l'abordabilité, du coût des condos cette fois. Une participante a choisi

« La maison où j'habite a été vendue récemment. La nouvelle propriétaire a entrepris des rénovations qui ne finissent jamais et j'ai subi une forte hausse de loyer »

le quartier parce que le projet de copropriété lui plaisait bien. Un autre a acheté pour éviter de subir une nouvelle éviction : il expliquait avoir finalement acheté un petit condo, pratiquement de guerre lasse, après s'être fait expulsé d'un loyer dans un autre quartier, ce qui l'avait amené à déménager dans Hochelaga-Maisonneuve, dans un logement dont il a éventuellement été expulsé. Tous ces propriétaires arguaient que la proximité et l'accessibilité motivaient leur choix résidentiel.

La satisfaction à l'endroit du logement

Le logement comme chez soi est reconnu par la très grande majorité comme satisfaisant. À cette question, plusieurs mentionnent la bonne fenestration, la taille du logement idéale pour accueillir une famille, la cour qui vient avec le rez-de-chaussée. Les locataires reviennent sur les coûts jugés encore abordables. Le fait de vivre dans le quartier, tenu pour accessible, rend supportables bien des petits inconvénients comme le bruit des voisins, les planchers qui penchent, la vétusté ou la difficulté de stationner son auto. Les propriétaires montrent une grande satisfaction à l'endroit de leur logement, ce qui est bien sûr évident.

Les locataires ont conscience, pour ceux qui paient un loyer relativement abordable, d'être en situation de précarité. Une inquiétude plane sur leur situation de locataire. Le quartier change et les coûts de loyers vont en augmentant. Les propriétaires bienveillants, dont certains ont fait état, finiront par rénover, hausser les loyers, ou plus simplement vendre à un nouveau venu qui s'empressera de rénover, de hausser les loyers, d'évincer les locataires. Les grands appartements, avec cachet, lumineux, bien situés et à bon prix sont de plus en plus rares. Ceux qui en disposent se sentent encore plus menacés.

« On finira tous par être évincés »

La satisfaction à l'endroit du voisinage

Êtes-vous satisfaits de votre voisinage? Il s'agissait ici de parler de l'environnement immédiat de la résidence, des voisins proches, du bout de rue, en nommant les facteurs de satisfaction et d'insatisfaction. Les participants ont encore revenus sur la proximité... au métro, à la rue Ontario, à la place Valois ou au marché Maisonneuve. Des participants évoquent le sens de la communauté. Le quartier est agréable à vivre, il y a de l'entraide et une bonne mentalité. Une participante, arrivée récemment, cherche à nouer contact avec des résidents au cours de ses déplacements quotidiens.

Certains se sentent un peu loin de l'activité, notamment ceux du secteur sud-ouest et aussi ceux des pourtours du marché Maisonneuve. Sur le milieu de vie comme tel, on mentionne la tranquillité des petites rues, le sentiment de sécurité, l'heureux mélange des catégories sociales, être proche d'un parc ou adossé à une ruelle verte, les voisins bienveillants, le caractère francophone. Ces points distillés au fil de la discussion relèvent autant de la situation de locataires que de propriétaires. Certains sont mieux situés que d'autres.

Les points d'insatisfaction sont à la fois généraux, présents partout à Montréal ou ailleurs, et particuliers au quartier Hochelaga-Maisonneuve. On s'est plaint de voisins envahissants, d'odeurs de cuisine, de l'anonymat qui ponctue les relations entre voisins, de la malpropreté ambiante et de la collecte de déchets déficiente, du trafic automobile peu respectueux des piétons, des parcs à chiens bruyants et des propriétaires de chiens incivils. De telles remarques valent pour presque tous les quartiers de Montréal. Ce qui ressort néanmoins et qui est spécifique à Hochelaga-Maisonneuve (sans que ce ne soit une exclusivité) est la présence envahissante de la prostitution et du marché de la drogue. Nombreux sont les témoignages sur la piquerie d'à-côté, sur les prostitués du coin de la rue. Des propriétaires de condos en font aussi état. Ces deux phénomènes sont bien répandus, mais certains secteurs en sont plus affectés que d'autres. Le sud-ouest du quartier est particulièrement touché et on l'oppose aux secteurs Pierre-de-Coubertin, de la Biscuiterie ou encore – l'expression a été dite par une participante – de l'Upper-Hochelaga, pour parler de beaux duplex et condos du secteur nord-ouest jouxtant la rue Sherbrooke.

« On peut rencontrer des gens du quartier, sur Ontario et même au supermarché Métro Morgan »

Les participants qui ont fait état des « petits problèmes de voisinage » – ceux et celles qui se trouvent en présence du spectacle du trafic de drogue et de la prostitution – ont fini par conclure que le positif l'emporte. Une personne a même dit, après s'être plainte de la prostitution, qu'elle était contre la prostitution, pas contre les prostituées : « on en recroise certaines dans d'autres circonstances, qui peuvent être des mères d'enfants à l'école »

La fréquentation de lieux

Les lieux de commerce

La très grande majorité des répondants ont dit fréquenter assidûment les commerces du quartier, plus de 50% des destinations se font dans le quartier. L'offre alimentaire est satisfaisante : les produits sont bons et diversifiés. Cela est vrai autant pour participants aux faibles revenus que pour les mieux nantis. L'accessibilité à pied est d'emblée citée. Ce choix local est aussi expliqué par la volonté d'encourager les commerçants du quartier, par la sociabilité qu'elle suscite. Une des très rares personnes qui ne fait pas son marché dans Hochelaga-Maisonneuve et qui, au contraire, va systématiquement ailleurs, a justement expliqué pourquoi : bien qu'il soit très attaché à son quartier et bien qu'il y soit très impliqué dans des activités associatives, il préfère faire son marché ailleurs pour jouir d'un anonymat relatif et il fuit précisément la trop grande proximité qu'implique de faire ses courses dans le quartier.

« On trouve de tout dans Hochelaga-Maisonneuve, pas besoin d'aller plus loin »

La rue Ontario et le marché Maisonneuve paraissent d'emblée offrir la variété recherchée. À cela s'ajoute les supermarchés, notamment le Super C, même « si les spéciaux annoncés n'y sont pas toujours disponibles ». Les marchés Métro ont été déclarés trop chers, ainsi que le Loblaws Angus. Dans l'ensemble, l'accès à un supermarché ne fait pas problème, sauf pour le secteur sud-ouest décrit comme un désert alimentaire.

Il en va tout autrement pour les vêtements lesquels l'offre locale est décrite comme largement insuffisante et peu variée. Le centre-ville et les grands centres commerciaux comme Place Versailles et les Galeries d'Anjou, accessibles en transport en commun ou en métro, compensent cette faiblesse de l'offre commerciale du quartier. Les résidents du nord du quartier, notamment ceux de l'ouest du quartier,

adossés au centre commercial Maisonneuve et au site Angus font valoir leur proximité au quartier Rosemont (et la rue Masson). Dans l'ensemble toutefois, les participants citent de nombreux commerces du quartier non alimentaires – librairie, quincaillerie, boutique de jouets, village des valeurs. La rue Ontario est décrite comme animée et populaire.

Tous ne fréquentent pas les bars et les restos. Les plus jeunes commentent l'arrivée des bars et restaurants comme un heureux événement. Certains n'y vont pas en raison de leur âge (disent-ils), d'autres parce qu'ils n'en n'ont pas les moyens, mais ils y trouvent un facteur d'animation et de diversité. Si personne ne se plaint de l'arrivée de ses nouveaux restos et bars, des participants appellent au maintien d'une offre en repas à plus ou moins huit dollars. Certains ont regretté la fermeture de restaurants emblématiques comme Michelle BBQ ou de vieilles tavernes de quartier; et ils ont souhaité que les vieux commerces restants ne disparaissent pas ou ne soient pas transformés. D'autres ont regretté de ne pas trouver de commerces spécialisés dans l'électronique ou les instruments de musique. Ceux-là y voyaient comme une entorse à leur pratique tout-du-quartier.

Finalement, il se dégage un bilan assez positif de l'offre commerciale, en particulier de l'offre alimentaire, autant les petites boutiques que les supermarchés, et il s'est dit de bons mots, mais aussi des réserves, sur l'arrivée des nouveaux commerces. Aucun participant n'a repris la critique de la gentrification de l'espace commercial. Il n'en reste pas moins que pour les plus vulnérables, et pas seulement ceux-là, les prix des produits et des menus en découragent plus d'un. Les nouveaux commerces participent au changement d'ambiance du quartier, à la gentrification en quelque sorte, et accentuent finalement la pression à la hausse sur les coûts de loyer.

Les lieux de culture

La fréquentation aux lieux de culture – cinéma, théâtre, maison de la Culture, événements de toutes sortes – apparaît relativement forte pour un quartier distant du centre-ville, à la différence du Plateau Mile-End qui y est contigu. La fréquentation des institutions culturelles comme le Théâtre Denise-Pelletier ou la Maison de la Culture n'est pas exceptionnelle, certains ont dit y aller une ou deux fois l'an. Peu ont mentionné le cinéma Starcity. Par contre, les spectacles gratuits et en plein air, ainsi que ceux des parcs et ruelles vertes, ont recueilli une large adhésion, autant chez les

personnes à plus faibles revenus que celles plus nanties. Les spectacles pour enfants, la place Valois, la danse en ligne au Marché Maisonneuve, le Jardin Botanique (pas dans HM, mais si près), l'esplanade du parc Olympique, la braderie de la rue Ontario ont été reconnus comme des attractions appréciées et intéressantes. En plus, les édifices sont beaux, dit-on.

En fait, l'offre culturelle est apparue plus tournée vers les enfants, pratiquée en famille sur des lieux publics, généralement gratuite, quoi que certains ont déploré une gratuite de façade, une fois sur les lieux, tout est payant. Si l'offre extérieure est relativement prisée, ce n'est pas tout à fait le cas des spectacles en salle, dont la diffusion reste à parfaire et décrits comme trop chers. Il en ressort une satisfaction relative vis-à-vis une offre culturelle diversifiée, matinée d'une ambiance agréable, présentée sur la rue Ontario et la place Valois ou sur les ruelles vertes, tout ça est grandement apprécié. L'accès restreint aux spectacles payants demeure une question très sensible chez les plus vulnérables.

« Pour les spectacles intérieurs, on va ailleurs »

Les lieux de sports et loisirs

Les lieux de sports et de loisirs sont connus et la fréquentation varie selon que l'on ait les moyens et que l'on veuille bien faire du sport ou des activités. La fréquentation suit en fait le revenu des répondants. Les moins fortunés recherchent les activités gratuites, par exemple les cours donnés au Centre Communautaire Culturel Social et Éducatif Maisonneuve. Ils fréquentent peu ou pas les activités payantes comme un Gym. Si les activités pour enfants demeurent accessibles, celles pour adultes paraissent trop chères au portefeuille de certains; par exemple, l'offre du centre sportif du Parc Olympique apparaît comme intéressante mais trop chère. Les participants ont tenu à inscrire leur fréquentation de ces lieux sous le sceau de l'attachement au quartier. On y va parce que cela est à proximité, mais aussi parce que cela fait partie d'Hochelaga-Maisonneuve.

« Le Parc Olympique, le YMCA, j'y vais parce que c'est dans le quartier »

Chez les plus jeunes, ceux qui font du sport, les pistes cyclables, les piscines, le centre Pierre Charbonneau, les arénas, le parc à Skate Préfontaine sont mentionnés. Certains regrettent la faible qualité des parcs (pas de terrains de soccer, de tennis). Ceux qui

habitent plus à l'ouest préfèrent parfois la piscine du centre Jean-Claude-Malépart pour la proximité, les horaires « et l'eau y est plus chaude ».

Finalement, tous reconnaissent que l'offre est bonne malgré quelques lacunes, mais n'est pas accessible à tous.

Le monde communautaire et sa contribution

Le réseau des organismes communautaires du quartier n'est pas aussi connu qu'on l'aurait cru. Quelques-uns ont les connaître, y être bénévoles, d'autres ont fait appel à un organisme en particulier, mais pour l'essentiel, la majorité ne parvient pas à identifier des organismes, sauf le Chic Resto Pop dont la notoriété ne fait pas de doute et la clinique du docteur Julien. Ceux qui l'ont fait en profitent pour mettre de l'avant les bénéfices qu'ils ont tirés à faire appel à un organisme communautaire. Dans chacun des groupes toutefois, il y avait au moins une personne pour faire état des multiples ressources offertes par le monde communautaire. Si une bonne majorité peine à nommer des organismes bénévoles lorsqu'on leur demande de le faire, au fil de la discussion, des noms d'organismes surgissent, dont le Carrefour jeunesse Emploi, le Cap Saint-Barnabé, le Carrefour familial, le Comité Bails. L'un a parlé de sa participation à une Opération Populaire d'Aménagement (OPA), un autre du soutien offert par le Carrefour jeunesse Emploi, une autre encore des organismes d'aide auprès des parents. La difficulté d'identifier des organismes est plus sentie chez le groupe des mieux nanties.

« À un moment donné de ma vie, le Cap Saint-Barnabé m'a sauvé la vie »

Cette relative méconnaissance de certains participants à l'endroit des organismes communautaires n'empêche pas que leur contribution d'être reconnue comme essentielle. Dans chacun des groupes, il s'est produit un ralliement pour défendre le rôle et l'utilisé des groupes communautaires. Leur contribution est vue comme nécessaire, puisqu'il y a tant de besoins. Parmi les besoins auxquels les organismes communautaires répondent, ont été cités le soutien alimentaire, l'aide aux enfants en milieu scolaire, la lutte à la pauvreté, le travail social auprès des travailleurs et travailleuses du sexe et aux consommateurs de drogue

« « Dans Hochelaga-Maisonneuve, on va toujours trouver un organisme pour vous aider »

par injection. Les participants plus au fait de leur réalisation ont dit que le commentaire fait partie de leur environnement. Une grande majorité a estimé que cela faisait partie de l'identité du quartier.

Ce qui manque

Le bilan globalement positif des offres commerciale, culturelle et de sport et loisir n'a pas fait oublier aux participants « le manque criant » de services en santé, l'absence de cliniques sans rendez-vous et de services en santé mentale. Les services sociaux paraissent encore déficients. Certains font état d'un déficit démocratique : ils veulent reprendre le pouvoir perdu.

La perception du milieu

L'école et la place des enfants

Le quartier Hochelaga-Maisonneuve est-il un bon endroit pour élever des enfants? Drôle de question a dit une participante, cela étant, il y a beaucoup d'enfants et le quartier a été négligé à cet égard. Et le quartier traîne une mauvaise réputation. La presse nationale relaie les mauvais coups et ignore les bons. Le quartier est l'objet de préjugés négatifs. Certes, trois écoles fermées pour cause de moisissure et leur réouverture tarde à arriver. Pourtant les choses se sont améliorées. Une personne née dans le quartier : « Ça s'améliore ! Quand on était petit, il n'y avait pas grand-chose à faire, ... on cassait des vitres. Les choses ont bien changé ».

Les quatre groupes ont abordé de front les difficultés vécues dans le quartier. Il y a des secteurs très durs. La présence de la prostitution et du trafic de drogue est plus visible dans certains secteurs que d'autres. Les enfants y sont exposés. Une répondante, mère de famille, a résumé l'état d'esprit de tolérance qui règne dans le quartier : ses enfants assistent à des scènes mettant en cause la prostitution et la drogue, mais ont appris à s'y faire. Elle en a tiré une sorte de fatalité : c'est une réalité de la vie à laquelle il faut s'habituer. Une autre dira que le quartier n'est pas « école du crime ». Pour certains, il y a deux mondes qui se côtoient, sans trop se connaître, deux langages, deux cultures. D'autres ont été enclins à l'aborder sous l'angle de la diversité, de la chance pour les enfants de « rencontrer toutes sortes de monde ». Des témoignages ont fait mention de parents et

« C'est là, ça existe et nous on est là », a dit une participante parlant de la prostitution de rue et du trafic de drogue.

grands-parents qui ont quitté le quartier afin d'éviter à leurs enfants ou petits-enfants de connaître cette réalité. Par contre, le sentiment général qui se dégage est la volonté de rester et, pour ceux qui ont des enfants, de les élever dans le quartier. On défend, malgré tout, que les enfants profitent de l'amélioration du quartier et de l'offre scolaire. Plus de parents choisissent l'école du quartier. Les enfants ont leur place : les écoles, les parcs, les activités et les événements destinés à leur endroit sont de plus en plus de qualité.

Sans effacer les problèmes vécus quotidiennement s'installe une sorte d'esprit de résistance, mêlée à de la tolérance, ce qui a fait dire à une participante que le quartier est fait pour les enfants. Avant de s'installer dans le quartier, on lui prédisait le pire. On lui disait qu'il n'y a pas d'arbres, pas de parcs, pas de bonnes écoles dans Hochelaga-Maisonneuve. Au contraire, a-t-elle dit, il y a des arbres, des parcs, des ruelles vertes, des spectacles et de bonnes écoles. Ses préjugés sont tombés.

Le quartier

Le quartier est vu, plus globalement, comme agréable, amélioré, sécuritaire. Pourtant, on le décrit, indistinctement du groupe, affecté par des problèmes sociaux, de pauvreté et de marginalité. Ses qualités l'emportent : il est accessible, tout est proche, tout se fait à pied, sécuritaire et agréable à vivre. Le cadre bâti, l'animation de la rue Ontario, les beaux édifices, les rues calmes sont presque unanimement cités pour parler de bien vivre dans Hochelaga-Maisonneuve. En plus, le sens de la communauté y est tangible. Tous veulent rester,

La question du logement est au cœur des discussions. Si les loyers y sont encore abordables, l'inquiétude est grande face à la hausse des valeurs foncières. Les améliorations du quartier comportent un effet pervers : l'imminence des évictions. Certains ont parlé de la spéculation qui accentue l'inquiétude. Les propriétaires assistent également à la hausse des valeurs foncières. Les plus anciens d'entre eux parlent des problèmes rencontrés avec les locataires, notamment dus à la difficulté de percevoir des loyers. Les propriétaires de condo disent avoir choisi Hochelaga-Maisonneuve pour la qualité du quartier et, aussi, pour les prix plus abordables que sur le Plateau ou Rosemont. Eux aussi reconnaissent que les loyers vont augmenter. Finalement, une participante a conclu que l'éviction de leur loyer des locataires à faibles et moyens revenus est inévitable.

Le visage d'Hochelaga-Maisonneuve change et, au fur et à mesure, que des améliorations sont apportées, que des logements sont rénovés, que des équipements sont ajoutés, les locataires sentent le tapis leur glisser sous les pieds. Des participants ont fait valoir que la population ancienne risque de ne pas profiter bien longtemps. La rue Ontario se renippe, mais des commerces qui étaient considérés comme des institutions disparaissent. Il est à noter que la façon de parler de ces transformations est la même d'un groupe à l'autre. La mixité sociale, le vouloir ensemble, l'esprit de relative tolérance vis-à-vis les plus vulnérables sont des idéaux et des sentiments partagés. À la différence près que certains des participants ont une proximité plus grande aux secteurs les plus durs du quartier et à la présence de la marginalité sociale. Ils ont aussi une vulnérabilité plus grande aux hausses de loyers.

« On craint Ho-Ma, on craint de n'être plus Hochalg »

« Les loyers ne sont plus pour nous »

La question de la gentrification a été soulevée par ceux et celles qui se sont qualifiés eux-mêmes de gentrificateurs. Ces derniers s'inquiètent du regard des résidents qui les voient comme des intrus. Une participante s'est qualifiée de bobo et a dit profiter des bars, de l'ambiance de la rue Ontario, mais elle a dit qu'elle ne « fitait » pas dans le décor. Un autre a dit que l'image des résidents en condo est mauvaise, mais qu'en réalité la cohabitation est bonne. Ces personnes qui revêtent l'habit du gentrificateur se sont dites heurtées par le conflit qui les oppose aux plus pauvres. Elles ont argué participer à la vie de quartier et défendre le vivre ensemble. Pour une autre participante, la responsabilité de tout ça ne peut incomber uniquement aux mieux nantis.

« Je ne veux pas chasser les junkies, ni les prostitués, on veut vivre ensemble »

L'adhésion au quartier se traduit par un vote quasi unanime à vouloir continuer à vivre dans le quartier. Pour les locataires vulnérables, ils ont dit qu'ils ne quitteront le quartier que sur le coup d'une éviction. Enfin, tous ont fait valoir que les préjugés à l'encontre d'Hochelaga-Maisonneuve étaient tenaces, mais qu'ils n'hésiteraient pas à en recommander l'adoption.

Le grand récit de l'attachement au quartier

Il se dégage des groupes de discussion un grand récit commun, largement partagé par tous les participants, indistinctement de leurs caractéristiques socioéconomiques. Certes, nous n'avons pas fait le dénombrement des occurrences, cela n'empêche d'identifier des termes récurrents : accessibilité, proximité et à pied pour le cadre de bâti; appartenance, agréable, vie de quartier, sentiment de sécurité pour les aspects moins tangibles. Des termes communs ont aussi traversé les discussions quant aux aspects défavorables : pauvreté, problèmes sociaux, drogue, prostitution, manque d'entretien et malpropreté. Ces points de convergences ont marqué les discussions. Ils, ont témoigné d'un attachement partagé au quartier, d'une participation de chacun à la vie de quartier et une reconnaissance commune des aspects favorables et défavorables.

Quartier central de la métropole, organisé sur les principes d'accessibilité et de proximité, conçu pour les déplacements à pied, pourvu d'une offre enviable de commerces, de services et d'équipements, Hochelaga-Maisonneuve assure à chacun un lieu agréable à vivre. Les aspects défavorables notés au cours des discussions, largement partagés, n'assombrissent pas le désir de continuer à vivre. Le tableau 2 montre en gros les grandes similitudes entre les discours énoncés par chacun des quatre groupes. On ne trouve pas, en effet, d'opposition flagrante entre les participants des différents groupes. Les facteurs de convergence l'emportent largement. Les divergences sont peu nombreuses. Il y a toutefois une dissimilitude de taille : l'état de locataires vulnérables crée une véritable ligne de fracture dans le récit. Le risque d'éviction n'est vécu que par eux. La situation de précarité a ailleurs été décrite comme critique. Après coup, on pourrait presque parler d'éviction générale programmée.

Les plus nantis adhèrent à ce récit commun. Ils voient le quartier des mêmes yeux que les autres. Ils apprécient tout autant la qualité du cadre de vie et la vie communautaire, même s'ils ignorent le tissu associatif de type citoyen. Plus encore, ils ne rechignent pas plus que les autres devant les aspects défavorables. Ils avancent les termes de mixité sociale et de bonne cohabitation probablement en raison d'une prise de conscience de la situation. C'est peut-être une sorte de façon de se défendre dans la situation actuelle de « lutte contre la gentrification », de se dédouaner en quelque

sorte de l'accusation d'être des gentrificateurs, des intrus, des voleurs de logements. Une répondante se disant gentrificatrice trouve un certain réconfort en pensant que son immeuble en copropriété est une ancienne usine; aucun locataire n'a été délogé par sa faute.

Tableau 2 Les termes des discussions, par aspects favorables et défavorables

Termes /Groupes de discussion	Plus vulnérables	Scolarisés à faible revenu	Revenus dans la moyenne	Mieux nantis
Aspects favorables				
Accessibilité	✓	✓	✓	✓
Proximité	✓	✓	✓	✓
Marchabilité	✓	✓	✓	✓
Agréable	✓	✓	✓	✓
Vie de quartier	✓	✓	✓	✓
Sentiment de sécurité	✓	✓	✓	✓
Amélioré	✓	✓	✓	✓
Appartenance	✓	✓	✓	✓
Places, rues, ruelles animées et agréables	✓	✓	✓	✓
Logements encore abordables	✓	✓	✓	✓
On veut rester	✓	✓	✓	✓
Engagement	✓	✓	✓	
Entraide	✓	✓	✓	
Sens de la communauté	✓	✓	✓	
Francophone		✓		✓
Voisinage			✓	✓
Authenticité		✓		
Mixité sociale				✓
Bonne cohabitation				✓
Aspects défavorables				
Pauvreté	✓	✓	✓	✓
Problèmes sociaux	✓	✓	✓	✓
Malpropreté	✓	✓	✓	✓
Mauvaise réputation	✓	✓	✓	✓
Secteurs durs	✓	✓	✓	✓
Spéculation	✓	✓	✓	
Risque d'éviction	✓	✓	✓	
Services en santé déficients		✓	✓	✓
Problème des chiens		✓	✓	
Autos envahissantes		✓	✓	✓
Deux cultures			✓	
Manque de consultation				✓

Deux choses doivent être ajoutées, les participants au groupe des mieux nantis ne pouvaient en aucun cas être considérés comme des personnes riches, vivant au-dessus de leurs moyens, faisant partie d'une sorte élite supérieure. Ce n'est pas le cas. Ce sont des ménages à double revenu typique de la classe moyenne, d'une part. En levant

le drapeau du vouloir-vivre ensemble, de la cohabitation et de la mixité sociale, ces mieux nantis ont manifesté leur bonne volonté à vivre le quartier comme il est, d'autre part. Ce qui les caractérise toutefois est le fait d'être à l'abri des hausses de loyers et des risques d'éviction.

Un dernier point, les participants n'étaient pas invités à discourir sur le phénomène de gentrification. Le canevas de discussion n'en faisait pas état. Il s'agissait, bien évidemment, de laisser la question émerger d'elle-même. À vrai dire, elle l'a peu été directement. Aucun participant n'a fait de déclaration de principes anti gentrification. Plusieurs ont inscrit les transformations en cours comme des manifestations du phénomène, sans les décrier, les interprétant même comme allant de soi. Ils ont plutôt déploré que cela ne s'accompagne pas de mesures protectrices. Ils trouvent même que la transformation de la rue Ontario, de la place Valois, du marché Maisonneuve agrémentent la vie de quartier. Une participante résume leur sentiment des locataires qui se trouvent menacés : on nous a laissé tomber. La question du logement assombrit cette vision heureuse. La gentrification pour eux, se résume à une affaire d'accès à un logement abordable.

Conclusion

Nous ne reviendrons pas sur les aspects favorables et défavorables du vivre Hochelaga-Maisonneuve, ni sur le récit commun avec ses points de convergences et de divergences. Ce ne serait que nous répéter. On souhaite simplement conclure par la phrase qui a marqué ces quatre rencontres avec des résidents du quartier : « on finira tous par être évincés ». C'est un appel à la réflexion et une invitation à agir.

Références

- BIP – Bureau des Interviewers professionnels & INRS Urbanisation Culture Société. 2017. Sondage auprès des résidents de la population d'Hochelaga-Maisonneuve.
- Fallon, C. 2011. *Le focus group*, Spiral, Université de Liège, en ligne, <http://www.spiral.ulg.ac.be/fr/outils/focus-group/>
- Touré, El Hadj. 2010. Réflexion épistémologique sur l'usage des *focus groups* : fondements scientifiques et problèmes de scientificité, *Recherches qualitatives*, 29 (1) : 5-27.

Annexe1 : Profil des participants de chacun des groupes de discussion

Groupes	Groupe d'âge	Locataire/ Propriétaire	Scolarité	Occupation	Revenu
1	45-54	Locataire	DES non complété	À la recherche d'emploi	Moins de 30 000\$
	55-64	Propriétaire	DES ou équivalent	Retraité	Moins de 30 000\$
	55-64	Locataire	DES non complété	Refus	Moins de 30 000\$
	65 et plus	Locataire	DES non complété	Travailleur rémunéré	Moins de 30 000\$
	65 et plus	Locataire	DES non complété	Retraité	Moins de 30 000\$
	25-34	Locataire	Bac ou certificat	Aux études	Moins de 30 000\$
	25-34	Locataire	Cégep	Travailleur rémunéré	Moins de 30 000\$
	2	35-44	Locataire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré
55-64		Locataire	Supérieur au bac	À la recherche d'emploi	30 000\$-39 000\$
45-54		Locataire	Bac ou certificat	Travailleur à son compte	Moins de 30 000\$
25-34		Locataire	Bac ou certificat	Travailleur à son compte	30 000\$-39 000\$
55-64		Propriétaire	Supérieur au bac	Travailleur rémunéré	Moins de 30 000\$
35-44		Locataire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré	30 000\$-39 000\$
35-44		Locataire	Bac ou certificat	Travailleur à son compte	30 000\$-39 000\$
3		55-64	Propriétaire	Cégep	Retraité
	45-54	Propriétaire	DES ou équivalent	Travailleur rémunéré	100 000 \$ ou plus
	45-54	Propriétaire	Cégep	Travailleur rémunéré	80 000 \$ - 99 999 \$
	45-54	Propriétaire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré	80 000 \$ - 99 999 \$
	35-44	Propriétaire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré	100 000 \$ ou plus
	45-54	Propriétaire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré	100 000 \$ ou plus
	25-34	Locataire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré	100 000 \$ ou plus
	35-44	Propriétaire	Cégep	Travailleur rémunéré	100 000 \$ ou plus
	25-34	Propriétaire	Supérieur au bac	Travailleur rémunéré	100 000 \$ ou plus
	4	55-64	Locataire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré
25-34		Propriétaire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré	50 000\$- 59 999\$
55-64		Locataire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré	60 000 \$ - 69 999 \$
55-64		Propriétaire	Bac ou certificat	Travailleur à son compte	60 000 \$ - 69 999 \$
35-44		Locataire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré	50 000\$- 59 999\$
35-44		Locataire	Bac ou certificat	Travailleur rémunéré	50 000\$- 59 999\$
25-34		Propriétaire	Bac ou certificat	Travailleur	50 000\$- 59 999\$

Annexe 2 Canevas des groupes de discussion-

Bonjour / bonsoir. Je vous propose de vous présenter à tour de rôle en ne mentionnant que votre prénom, mais en décrivant votre parcours résidentiel – quel est votre quartier ou ville d’origine, depuis combien de temps habitez-vous HM, et en précisant.

1. Dans un premier temps, dites-nous, pourquoi vous avez-vous choisi Hochelaga-Maisonneuve ou, si vous y êtes nés, pourquoi vous continuez à y vivre ?
2. Êtes-vous satisfait de votre logement, du voisinage ?
3. Précisez dans quelle mesure vous fréquentez les commerces du quartier. (À quelle fréquence)
Dites-nous maintenant ce que vous recherchez dans le quartier, ce que vous trouvez, ce que vous ne trouvez pas, quels sont vos préférences, pourquoi vous fréquentez, ou pas, les marchés d’alimentation du quartier, les petits commerces ou boutiques, les bars, restaurants et cafés ?
4. Parlez-nous maintenant des lieux culturels que vous fréquentez, ou pas, dans le quartier (théâtre, salles de spectacle, de théâtre, cinéma, maison de la culture) dans le quartier. Qu’est-ce qui motive vos choix en cette matière ?
5. Parlez-nous maintenant des lieux de sports et loisir que vous fréquentez, ou pas, (gym, piscine, aréna, centre sportif) dans le quartier. Qu’est-ce qui motive vos choix en cette matière ?
6. Connaissez-vous les organismes communautaires du quartier ? Êtes-vous en contact avec certains d’entre eux ? Comment voyez-vous leur contribution dans le développement du quartier ?
7. D’après vous, Hochelaga-Maisonneuve pourquoi Hochelaga-Maisonneuve est un bon endroit, ou pas, pour élever des enfants? Pourquoi choisiriez-vous une école du quartier pour votre enfant ? Pouvez-vous expliquer pourquoi vous choisiriez une école du quartier pour votre enfant ?
8. Trouvez-vous agréable de vivre dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve ? (pensez-vous y vivre encore longtemps ou pensez-vous le quitter ?).

Recommanderiez-vous à un ami ou un parent de venir s'y installer ? Qu'est-ce que vous aimez dans le quartier, qu'est-ce que n'aimez pas ?